

là à quelques mois, je me vis entouré de gens de sept ou huit nations différentes, d'Allemands, de Polonois, de Hongrois, de Transilvains, de Croates, de Serviens, de Russes. Jusque-là j'avois toujours fait des exhortations en allemand qui étoit la langue courante des premiers venus. Je voulus continuer, mais je m'aperçus que tous ne m'entendoient pas : je remarquai même en eux à ce sujet quelques naissances de jalousies de nation. Je leur proposai de changer de méthode, et de les prêcher désormais en petit tartare, qui étant la langue de leurs maîtres devoient être entendue de tous. Cet expédient leur plut, et à moi encore plus qu'à eux, à cause des Grecs et des Arméniens à qui cette langue est familière en Crimée, et que par là j'espérai d'attirer aux instructions. En effet depuis ce jour-là je vis les Arméniens venir en foule, et se mêler sans distinction parmi les esclaves. Alors, sans paroître avoir intention de parler à eux, je commençai à leur dire avec liberté tout ce que je voulus, et tout ce qu'il étoit nécessaire qu'ils entendissent; ainsi, à la faveur de cette manière de prêcher indirecte et enveloppée, la mission devint commune aux uns et aux autres; Dieu en a tiré sa gloire.